

Face à la violence du monde, faut-il répondre par la violence ?

Répondre est-il le mot juste. Parler avec la violence correspond-il mieux au besoin de transformer le monde, le guérir lorsqu'il est malade, lorsque une maladie menace son processus en santé ?

Un débat de réponse est chez Paul. Ce n'est pas la croyance "mécanique" qui compte, et les actes qui elle engendrent, c'est la foi, c'est à dire la conviction et des idées, que l'on impose pas, que l'on donne en nourriture à la pensée, à "l'âme".

Si le christianisme se répand par la force de l'Empire, c'est parce qu'il a déjà acquis auparavant une force par la conviction, la réponse à une société esclavagiste et à une société colonialiste.

Et le christianisme ne se maintiendra ensuite par la force que parce qu'il oscille entre cette force et ses idéaux d'origine, pervertis certes, mais dont il garde des prémices d'héritage vers une société fraternelle.

Face au régime vainqueur militairement, sur son sol et hors de son sol, la résistance armée ne pouvait être que la seule réponse, sinon à laisser s'imposer

dans le monde des structures et des superstructures suicidaires, c'est à dire ne correspondant en rien à l'état passé, présent et à venir des forces productives (humains, leur conscience et leurs techniques).

Mais la résistance armée au nazisme a contenu à la fois la "technique" de lutte et la foi, foi qui est constituée non pas d'une "pierre-pavé glacé" à consommer, mais d'un mouvement de l'acquis cérébral, dans une "structure fine hors de notre portée scientifique d'aujourd'hui" qui est le conscient et l'inconscient d'un leur unité.

C'est aussi toute la différence entre Lénine et Staline. L'un ne perdant pas, à travers les luttes les plus dures, ni la "foi" ni la méthode nécessaire à la construction pour construire le nouveau. Foi qui implique que les moyens deviennent la fin, que les moyens détruisent l'objectif à atteindre.

Notre monde, partis, gouvernements, nos cerveaux sont bien dans cette contradiction non résolue: être "gentil" ou être "méchant", "opérationnel" ou "utopique" etc...

Cependant ce sont nos conditions matérielles de vie qui nous conditionnent ainsi, mais les prisons sont faites pour être brisées, bien que le béton de celle-ci soit particulièrement solide dans l'enceinte de notre cerveau et de la société pensante.

Ce que dit Ernst Bloch sur le droit et sur la violence légitime des opprimés, qui il résume et dans son "aperçu d'un monde" et dans son "l'athéisme dans le christianisme" est formidable comme réponse à cette prison.

Il y manque peut-être (mais réfléchissons-nous dans le début et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle) le développement sur le patriarcat et la mère, la femme, individu et espèce dans l'espèce, dont l'aliénation est une formidable violence dominatrice.

La foi (pas celle rigide de l'église dominante, qui n'est pas une foi) ne doit pas quitter l'acte, de quelque sorte de forme dont il est contraint par le milieu dans lequel il s'exerce.

Dans un certain sens, la "foi" existait chez Staline, c'est ce qui fait sa différence fondamentale avec Hitler. Et si elle existait chez Staline elle existait dans la société soviétique (post-léninienne, post-révolutionnaire, post-viatchor du P.O.S.D. de Russie...), et la "tête" n'était que l'émanation de l'ensemble du corps en souffrance.

Le "front de gauche" "gentil" et la "Famille et le marteau méchant" doivent bien "fonctionner" ensemble sans peine de ne rien produire.

"Parler au cœur" et "rationalité" ne peut être séparé.

C'est pourtant cette riparation qui domine, sous l'effet d'une division du travail qui viduit une dichotomie de la pensée : efficace ou inefficace, rationalité ou utopie.

de moindre projet, serait-ce de se faire en plat de pâtes, c'est de l'utopie de tant qu'on a pas en possession la recette, les casseroles, le fourneau ect... et surtout le blé et la farine... et tant qu'il n'est pas fait.

J'ai voté pour la base commune, non pour donner un blanc seing à une orientation encore empreinte d'une vague volonté de dissolution de P.C. mêlée à une volonté "d'actualisation" à la réalité au monde actuel et son mouvement, mais face que cette lutte interne, il m'a fait pousser l'encourager dans le sens d'un retour de la lutte de producteurs (ouvriers, paysans, travailleurs intellectuels et...) pour répondre à la cure par des solutions, des remèdes qui s'attaquent à la maladie et pas seulement à des douleurs qui sinon ne peuvent que s'accroître.

"Il existe bel et bien les "radicaux" et les "conciliants et on fait déficitaire". C'est pourtant dans le rassemblement des deux dans la lutte qui existe une solution à la maladie de faucille et le marteau réuniment, sous quelle forme, le futur proche nous le dira.

(c'est Noël, avec sa consommation "de masse" (pauvres du monde ecclésiastiques) mais espoir vivant. Pierre Arante, 15.12.12.)